

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(1^{er} juillet- 6 août\) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants](#)[Item](#)[18. Boulogne, Dimanche 6 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

18. Boulogne, Dimanche 6 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours autobiographique](#), [Discours du for intérieur](#), [Famille Benckendorff](#), [Relation François-Dorothée](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (7 - 16 août)

[18. Val-Richer, Mardi 8 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-08-06

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je voulais un mot encore avant de partir

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°41/64-65

Information générales

LangueFrançais
Cote

- 77, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/278-281

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
18. Boulogne dimanche 6 août 1837

Je vous écris un mot encore avant de partir. C'est pour vous supplier d'empêcher que mon arrivée à Paris se trouve dans les journaux sur lesquels vous exercerez de l'influence. Vous m'éviterez par là du désagrément. J'ai passé une mauvaise nuit. Je ne me sens pas bien. Je voudrais être à Paris, voir mon médecin. Je voudrais pouvoir vous écrire de Paris déjà, vous mander que je suis mieux, vous dire mille choses, mille pensées que j'ai dans le cœur, sur le cœur. Ma rencontre avec mon mari ! Vous ne sauriez croire comme elle me rend l'âme inquiète. Je n'ai cessé depuis deux ans et demi de le conjurer de venir. Je l'ai fait sous toutes les formes, en l'appuyant de toutes les raisons, en lui montrant le désir le plus tendre de me voir réunie à lui. et quand je le disais je le pensais, car je ne sais jamais dire que ce que je pense et aujourd'hui quel accueil vais-je lui faire ?

Voyez Monsieur voilà des réflexions qui me tiennent. Eh bien, elles ne m'étaient pas venues encore. Je ne songeais qu'à une chose. Je voulais toucher la terre où vous vivez. Tout disparaissait devant ce premier intérêt de ma vie. J'ai tout bravé pour y parvenir. J'y suis, et aujourd'hui ma situation vis-à-vis de M. de Lieven se présente à mon esprit dans toute son horreur. Oui Monsieur c'est le mot. Vous m'avez rendue meilleure. Et voilà pourquoi je me sens plus malheureuse. Comprenez-vous tout ce je vous dis là ? Ah oui vous savez tout vous devinez tout, tout ce qui se passe dans mon cœur. C'est ma joie ; ma gloire. Ah que de pensées qui m'étouffaient. Je crois que vous avez raison. Il ne faut pas parler. Et cependant mon âme interroge la vôtre toujours, à tout instant. C'est un dialogue qui ne cesse jamais.

Ah mon Dieu comment peut-on vivre dans l'état où je suis ? Je tremble de la tête aux pieds j'ai des moments affreux, et cependant c'est si doux. Adieu. Adieu. Je vous écrirai de Paris au moment où j'y arriverai mais j'irai lentement. Aujourd'hui je coucherai à Abbeville. Que faites- vous dans ce moment 8 h 1/2 ? Je voudrais regarder, j'ai la vie si bonne si longue. Je ne comprends pas votre maison, mais vos bois il me semble que j'y suis que je touche votre bras. Ah Monsieur, adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 18. Boulogne, Dimanche 6 août 1837,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-08-06

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/903>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur77

Date précise de la lettreDimanche 6 août 1837

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBoulogne (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

18/7/24

Boutique dimanche 6 août 1837.

J'ai tantôt un mal encore avec de petites
indigestions, mais je suis si impatient que
mon arrivée ^{à Paris} à l'heure de l'après-midi
me la nuit. Mon voyage est influencé.
Mon si l'été est parti du désaccord.
J'ai fini une mauvaise nuit. J'ai
un peu par bien. J'aurais été à
Paris, mais mon médecin. J'aurais
puvoir venir de Paris déjà, mais
malheureusement mon médecin. Mon si
mille chose mille fois que j'ai
de la force, mais force. Ma santé
avec mon cœur! Mon en même temps
comme elle me rend l'âme inquiète.
J'ai eu après de Paris dans une et dans
de la fatigue de venir. J'ai fait tout
tout la forme, et l'après-midi de tout
la raison, et l'après-midi de tout
le plus tard. Je ne suis rien à lui

Quand je le disais si le gendarme, car
je n'en ai jamais dit, qu'il ne le puisse
aujourd'hui, quel accueil va-t-il lui
faire? Voyez quelques-uns de
réflexions qui me tenaient, et bien elles
me en étaient parvenues encore.
Je ne soupçonnais pas à quel point
je voulais toucher la terre en votre pays;
tout disparaissait devant la puissance
intérieure de ma vie: j'ai tout perdu
y compris. J'y suis, et aujourd'hui
ma situation est à l'abri de M. de L. et
privée à mon esprit dans tout son
horreur. On m'a même l'utérus.
me en ayant vu des nouvelles.
et voilà pourquoi je me sens plus
malheureux. Comprenez-vous
tout ce que vous en dites? Ah oui,

Vou
tout
c'est
de
je
par
int
une
après
pu
si
de
c'est
a
par
ma
si
on
une

Vous savez tout, vous devinez tout,
tout ce qui se passe dans mon âme.
C'est ma joie, ma gloire. Ah, je
suis si heureux que je m'étouffe. Je suis
plein d'une seule raison, et ne puis plus
parler. Cependant mon âme
interrompt la vôtre toujours, à tout
instant, c'est un dialogue qui ne
s'arrête jamais. Ah mon Dieu comment
pourrais-je vivre dans l'état où je suis?
Je tremble de lâcher une parole. J'ai
des monnaies d'argent et dépense tout.
C'est si cher.

Adieu adieu. Si vous le voulez je
passerai au moment où j'y arriverai
mais j'en ai besoin. Aujourd'hui
je continuerai à aller. Je suis fatigué
mon Dieu mon Dieu 8 h. $\frac{1}{2}$? Je
voudrais répondre, j'en ai la force;

18/10

bonnes et loyales. je me souviens par
votre maison, mais vos bris et mes
souffrances y ont mis. jusqu'à présent votre
bon et bon moment, adieu J

je
c'est
mon
mou
vous
j'ai
un
par
pour
ma
un
d'un
un
con
je
de
tout
la
le